

Paris, 10 août 2004

Pour cette dernière séance, nous devons visionner les images et sons qu'Eduardo aurait enregistré avec sa propre caméra. Pour la première fois, filmer est une pratique personnelle, régulière chez un membre d'O/c. Curiosité accrue ... très vite déçue puisque notre cher Eduardo se trouvait ce dimanche 4 avril en vacances au Luxembourg, oublieux de notre rendez-vous.

Qu'avait-il filmé ? Comment avait-t-il filmé ? Avait-il filmé ? Le mystère demeure puisqu'il n'a plus fait signe.

Anika, Nicole et moi n'avons pu que reformuler un état de fait : à aucun moment le travail ne s'est « enclenché » et chaque rencontre fut une sorte de piétinement, de ressassement autour d'une tentative de « définition » du groupe. Groupe « introuvable » en effet puisque composé de personnes différentes à chaque séance (au gré des empêchements, des oublis, des grippes, des départs).

Tout semblait donc avoir été dit lors de la séance de mars.

Personnellement, je m'étais préparée à cette réunion en pensant surtout à la suite. Je n'arrivais pas du tout à imaginer ce que j'allais bien pouvoir inventer pour continuer.

Sans éléments nouveaux depuis la séance de mars (pas d'images d'Eduardo, pas de *clairière* d'Anika pour *dire* son expérience de filmage), il me fallait partir encore une fois, du connu, « ressassé », en attendant que, dans la « fluidité » de l'écriture, dans un nouvel arrangement des mots, apparaissent éventuellement, même ténus, les germes pour une *vita nuova* d'Ouvrir le cinéma.

Voici donc mes notes préparées pour cette dernière séance.

Pour ceux qui vont découvrir ces lignes sur le site, cela vaut peut-être le coup de lire les textes de cette année « à reculons », afin de voir les moments de malentendus, les obstacles, repérés ou non, surmontés ou non. Ce sont en fait les points forts, douloureux mais forts, qui vont permettre l'avancée sur le chemin.

Ce que je retiens

Ouvrir le cinéma est un lieu inconfortable. J'entrevois au moins deux raisons.

I

Ce n'est pas dans la vérité ou la certitude de principes déjà repérés auparavant que le groupe trouve ses fondations, mais au contraire dans l'incertitude du vraisemblable et l'inconstance du devenir, du non encore là.

Une hypothèse — vraisemblable mais pas certaine — a été posée : pour approcher le cinéma il ne faudrait pas le séparer de notre rapport au savoir. Cette hypothèse nous porte bien en amont de la définition du cinéma en tant qu'art, position largement partagée aujourd'hui.

II

Mais *O/c* ne sera ni un atelier « pratique » au sens que l'on donne aux lieux où l'on apprend à bien se servir, à maîtriser les outils audiovisuels (caméras, micros, banc de montage).

Il ne sera pas non plus un atelier de réalisation où l'on donnera à chacun les moyens d'exprimer, de manifester son besoin de création dans la production d'une œuvre personnelle. *O/c* n'est pas une antichambre pour devenir artiste.

Il ne sera pas enfin un lieu d'analyse du film où l'on s'aiguïsera à cet exercice pour une meilleure connaissance des œuvres ou devenir un spectateur « averti ». S'il y a rapport au savoir, ce n'est pas dans ce sens-là.

La proposition d'*O/c* peut heurter car elle ne correspond à aucune des propositions culturellement répertoriées.

*

Ce qui va compter c'est la démarche, c'est tout ce que nous allons découvrir *chemin faisant*. Repérer, mettre à jour les fils qui composent ce tissu de notre rapport à la connaissance. Ce que nous cherchons et que nous ignorons, nous allons le construire au gré de notre marche (mais c'est cette attitude-là qui a fait problème cette année).

Le travail initial à mettre en œuvre a d'abord été un repérage de pensées, d'auteurs, de textes sur lesquels s'appuyer pour nous aider à se frayer un chemin. Ne pas se contenter de ce que l'on sait vaguement parce qu'on l'a lu ou entendu et que l'on va recycler sans chercher plus loin.

On trouvera ces textes surtout dans les champs de l'épistémologie (Bachelard, Nouvel), de la phénoménologie (Merleau-Ponty, Maldiney, Galimberti, Rovatti), de la psychanalyse (Freud, Lacan, Fédida).

Deux auteurs vont occuper une place particulière : Jean Oury et Georges Didi-Huberman car ils travaillent tous les deux au carrefour de la philosophie et de la psychanalyse, attentifs à la fois aux leçons de la phénoménologie et du structuralisme (Lacan), chacun dans leur domaine respectif : l'histoire de l'art pour Didi-Huberman, le champ psychiatrique pour Oury.

Ces choix vont baliser le territoire sur lequel nous marchons. Ils vont préciser certaines orientations de nos chemins de traverse. Ils vont en éliminer d'autres. C'est le jeu. Chaque nouveau groupe prendra en compte les sédiments laissés par les groupes précédents. Se posera donc la question de la transmission.

De la lecture de ces auteurs, des éléments méthodologiques vont être mis en évidence pour organiser la pensée, le travail de penser :

De Jean Oury, la règle de l'étonnement (même si l'étonnement philosophique ce n'est pas lui qui l'a inventé, bien sûr)

De son complice, Michel Balat, la règle de l'hypothèse abductive empruntée à Peirce.

De Galimberti, la proposition de « penser à fond » qui va bien au-delà de la métaphore de « forage ».

Enfin de Didi-Huberman la proposition d'adopter une phénoménologie du regard qui demande de se laisser d'abord saisir par l'image et pour cela de se dessaisir d'un certain savoir sur elle.

Les extraits de textes destinés à être travaillés ont sans cesse été re-cités, remontés dans d'autres agencements pour faire apparaître, en permanence, d'autres propositions, d'autres idées, d'autres pistes. Cette appropriation des sources et sa mise en circulation a été ignorée (« mal vue ») par le groupe 4.

Dans ce travail de montage, qui est une forme de pensée à part entière et non réservée à l'image, des notions ou des concepts sont apparus : par exemple la notion d'interprétation, d'analogie, le concept de regard, le concept de sujet.

Le travail est incomplet, il doit être poursuivi. Ainsi sur la question du sujet : entre Aristote et Lacan, il y a des étapes à retrouver. Celle du Moyen-Age par exemple (Guillaume d'Ockham, Duns Scott).

Il serait intéressant de questionner les concepts de sujet et d'auteur. Quels « auteurs » peuvent devenir nos « passeurs » ?

Il serait intéressant aussi de repérer des textes pour essayer de voir comment ou non distinguer ce qui est de l'ordre de la pensée visuelle et de l'ordre de la pensée du montage.

Prolonger ces questionnements caméra en main est venu naturellement après deux ans d'existence du groupe.

Filmer pour voir ce que cela donne, une autre façon de mettre en œuvre une démarche heuristique, venue nous aider à comprendre davantage l'attitude de « découverte » proposée par *O/c* et le choix « d'hypothèses(s) dont on ne cherche pas à savoir si elles sont vraies ou fausses, mais qu'on adopte seulement à titre provisoire, comme idée directrice dans la recherche des faits » (Vocabulaire technique et critique de la philosophie de Lalande).

Ce choix méthodologique fondamental a porté à s'intéresser à la *technè* au sens que lui attribuaient les Grecs. Choisir pour objet quelque chose qui n'est pas encore là, qui n'existe pas, qui ne pourra être nommé que dans le moment même, le geste même de sa production.

C'est par le biais d'un psychanalyste, Giovanni Vassalli que ce terme est arrivé dans la bibliothèque d'*O/c*.

Le cadre de travail d'*O/c* me semble assez structuré (même si on ne sait pas ce qu'on cherche).

Pour permettre le geste de filmer non séparé du geste de penser : « le corps que je suis », comme l'entend la phénoménologie, un objet embrayeur paradoxal a été proposé : la lumière travaillée par James Turrell, re-travaillée par les mots de Didi-Huberman : la lumière qui négocie avec l'absent, l'absence, qui ne cherche plus les objets comme un chien cherche son os mais devient objet matière, substance : tout un vocabulaire héritier de traditions millénaires qu'il faut interroger caméra en main.

La lumière n'est plus entendue comme une thématique dont il convient de décliner tous les aspects possibles mais comme un paradoxe, un obstacle, qu'il faut essayer de contourner à la fois par le mouvement de la pensée et le mouvement de l'image.

L'Homme qui marchait dans la couleur est là pour nous épauler dans ce cheminement.

Dernier point : *O/c* a été défini comme un lieu pour travailler ensemble mais aussi pour son propre compte. Ce qui a lieu au sein du groupe peut permettre la manifestation chez chacun, de mouvements, d'énergies particulières (c'est ça, travailler pour son propre compte)

J'ai travaillé pour mon propre compte :

- C'est le concept de « pensée de l'écran » proposé par Anne-Marie Christin qui m'a permis d'élaborer l'atelier « au commencement était l'image ».
- Poursuite de la réflexion, essentiellement liée à la découverte du travail de re-lecture par Jean Oury de la phénoménologie et de la psychanalyse :
 - sur la question du sujet (Moyen Age)
 - sur la question du regard : Antonio Quinet, *Le plus de regard*
 - sur le chemin d'une lecture de la phénoménologie : aller vers Jean Beaufret
 - sur le chemin de la logique : *Les mystères de la trinité* de Dany-Robert Dufour